

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Pénurie d'eau à Libreville : l'eau de pluie ou des puits comme derniers recours pour les ménages

**DEPUIS** que la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) a cessé d'alimenter plusieurs quartiers de Libreville et ses environs en eau potable, certains ménages n'ont plus d'autre choix que de recourir à l'eau de pluie, voire des puits. Histoire, pour ces nombreuses familles, de subvenir aux besoins domestiques, tels que se laver, faire la lessive et bien d'autres. Nos reporters se sont rapprochés de certaines d'entre elles, privées du précieux liquide depuis belle lurette.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU  
Libreville/Gabon

JUDITH, jeune dame, habite Akébé-Poteaux, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Libreville depuis plus de 5 ans avec quelques membres de sa famille. Pour accéder à elle, les reporters de l'Union ont simplement suivi le parcours des tuyaux de conduite d'eau vers les habitations, de la voie principale où sont implantés les compteurs d'eau. Se faufilant entre plusieurs maisons, ces conduites en plastique semblent complètement asséchées, d'autres endommagées. "On dirait que l'eau ne circule plus ici depuis longtemps!", s'étonne un passant. A quelques pas de là, est établie une habitation construite en semi-dur, avec une terrasse où a pris place la jeune dame, son téléphone portable à la main. Échange de civilités, et nous lui déclinons nos intentions. Elle comprend très vite ce que nous recherchons. D'emblée, elle exprime son indignation face au calvaire que lui impose la SEEG, incapable de fournir l'eau à tout son quartier.

"Depuis que je suis installée dans ce quartier, il n'y a jamais eu d'eau en permanence. Si elle ne coule pas par intermittence, c'est toujours au compte-gouttes à des heures tardives qu'elle nous parvient. Nous sommes donc obligés de parcourir de longues distances, des kilomètres dans la nuit noire, avec des risques d'agressions, pour espérer trouver de l'eau à la pompe publique de Belle-vue 2. Si vous ne vous soumettez pas à cet exercice, eh bien vous mourrez de soif, et vous voilà condamnés à ne plus faire la cuisine pour la famille, la lessive et la vaisselle, bref, vous vivrez dans des conditions pires qu'au village. C'est vraiment triste ce que nous vivons dans une métropole comme Libreville", s'insurge notre interlocutrice. Avant d'ajouter : " Je puis vous



Une vue des récipients dans un ménage pour recueillir l'eau de pluie.

dire que pour être propre, pour se laver et laver le linge, nous sommes obligés de recourir à l'eau du puits, ou prier le ciel afin que la pluie tombe pour recueillir l'eau. Vous comprenez que lorsqu'il ne pleut pas, c'est compliqué. Car, le propriétaire du puits en exige une exploitation rationnelle. Pas plus de deux seaux d'eau par famille. Avec ça, on dit qu'on est en ville, qui plus est, à la capitale d'un pays gorgé d'eau et qui ne sait quoi en faire..."

Comme Judith, Tatiana, nouvellement installée au quartier Alibandeng, vit le même calvaire. Tant dans ce quartier du 1<sup>er</sup> arrondissement, l'eau potable est également une denrée rare. "Le jour de mon arrivée dans ce quartier, j'ai dû solliciter les services d'un ami qui a un véhicule pour aller puiser de l'eau ailleurs. Ce jour-là, on a d'abord fait le tour des pompes publiques d'Alibandeng, d'Ambowè, mais il n'y avait rien. Et jusqu'aujourd'hui, les robinets sont toujours à sec. Sauf que la SEEG nous sert... de l'air", raconte Tatiana.

Le même calvaire est vécu par les

habitants de Derrière-l'Ecole normale supérieure (ENS), notamment dans la zone dite "Épicerie. "Depuis bientôt trois semaines, aucune goutte d'eau ne coule de nos robinets. Nous sommes obligés de recourir aux méthodes du village. C'est-à-dire recueillir l'eau de pluie ou du puits pour, au moins, se laver et laver le linge. Maintenant que nous sommes de plain-pied dans la petite saison sèche, nous ne savons plus à quel saint se vouer", s'inquiète Stan, un père de famille vivant dans la zone.

"Les agents de la SEEG s'étaient pointés ici, il y a quelques mois, pour nous assurer qu'on n'allait plus connaître les problèmes de coupures d'eau, grâce au lancement d'un vaste chantier de réhabilitation de toutes les conduites d'eau du Grand Libreville. Malheureusement, on se rend bien compte que c'était, une fois de plus, de l'enfumage", renchérit-il. Étant entendu que la petite saison sèche a déjà pointé son nez, comment ces ménages comptent-ils s'en sortir si dame SEEG ne remédie pas à cette situation ?

## Une clientèle sans eau et des factures toujours salées

CNB  
Libreville

**N**ONOBSTANT la pénurie d'eau qui accable une bonne partie de la clientèle de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), les factures continuent de pleuvoir chaque fin de mois sans qu'une remise ne soit accordée à des "victimes de cette escroquerie savamment entretenue par cette SEEG qui demeure inactive, bombée du zèle de son monopole dans le secteur."

Une situation qui devrait interpellé les services techniques de

la SEEG pour, enfin, soulager ces nombreux abonnés abandonnés qui, à tort ou à raison, se disent être désabusés. "On ne peut pas continuer à payer des factures excessives d'eau, alors qu'il n'y a que du vent qui sort de nos robinets. Car, nous sommes obligés de les laisser ouverts, des heures durant, voire des jours. Parce que nous ne savons pas finalement à quel moment une goutte d'eau peut en sortir", réagit Norbert, un résident d'Alibandeng.

Ce dernier souhaite vivement que l'audit envisagé par les autorités gouvernementales sur les fausses factures d'eau et d'électricité soit effectif.